

FONDS LÉOPOLD III
POUR L'EXPLORATION
ET LA CONSERVATION
DE LA NATURE
a.s.b.l.

L III

LEOPOLD III-FONDS
VOOR
NATUURONDERZOEK
EN NATUURBEHOUD
v.z.w.

**25ème ANNIVERSAIRE DU FONDS LEOPOLD III
pour l'Exploration et la Conservation de la Nature.**

2 décembre 1998.

Jackie VAN GOETHEM,
Chef de département IRS_CNB.
Administrateur-secrétaire du Fonds.

Au début des années septante, deux professeurs de l'Université Libre de Bruxelles, MM. Jean BOUILLON et Bernard TURSCH, ont décidé de créer une station biologique dans une région possédant un potentiel énorme au niveau de la diversité biologique. Leur choix s'est porté sur la Papouasie Nouvelle-Guinée, qui en ce temps était encore sous protectorat australien. Au cours d'un voyage de reconnaissance, ils ont trouvé le long de la côte nord de Papouasie la petite île de Laing, longue d'à peine 800 m avec une largeur moyenne de 60 m. Elle est située dans la baie de Hansa à 220 km à l'ouest de Madang, capitale de province. L'île était inhabitée; aucun papou n'osait y passer la nuit en raison des esprits qui y rodaient.

En 1975, on a entamé la construction de quelques maisons sur pilotis, très simples mais fonctionnelles. Tous les matériaux et toute la nourriture ont dû être apportés sur l'île. En 1976, la station a été déclarée opérationnelle. Dans la bibliothèque sommaire, le livre "Survival in the tropics" figurait en bonne place. De plus, chaque habitation était munie d'un coffre militaire vert contenant des rations de survie, au cas ou...

L'île de Laing est entourée d'un récif très diversifié avec, du côté ouest, un lagon semi-ouvert. Le point culminant de l'île est situé à environ 20 cm au-dessus du niveau des hautes mers. La protection est toutefois assurée, sur tout son pourtour, par une digue naturelle de sable et de débris coralliens, renforcée par des troncs d'arbres échoués. La végétation est diversifiée et plus de 80 essences de plantes supérieures ont été recensées.

Les activités du Fonds Léopold III s'inscrivent dans un mouvement scientifique mondial d'étude de la nature, de ses processus écologiques afin d'y assurer le bon fonctionnement. Le Roi Léopold III a montré beaucoup d'intérêt personnel pour le fonctionnement de la station. Il lui a apporté un soutien financier important entre autre avec le don d'un yacht de 10 m de long. Ce yacht a permis aux scientifiques d'augmenter de façon significative leur rayon d'action en mer.

De nombreuses expéditions ont été menées, notamment vers les volcans proches et même jusqu'aux côtes de Nouvelle-Bretagne. La station a, en même temps, joué le rôle de camp de base pour des expéditions sur l'île de Nouvelle-Guinée même. Des voyages de plusieurs semaines, voire de plusieurs mois ont été effectués par des botanistes et des zoologistes. Une fois de retour sur l'île de Laing, le matériel récolté a été préparé, étiqueté et emballé afin d'être expédié en Belgique.

L'intérêt marqué du Roi Léopold III, la créativité, l'opiniâtreté et le courage de MM. Jean BOUILLON et Bernard TURSCH, ont permis de faire progresser de façon spectaculaire nos connaissances biologiques de la Papouasie Nouvelle-Guinée. De plus, l'aide technique et logistique de ceux qui ont assuré la maintenance de la station, a été un facteur essentiel de la bonne marche des opérations. MM. Guy SEGHERS et Jean PIERRET ont joué un rôle pionnier dans les premières années. MM. Stuart LUXFORD et Jean-Marc OUIN ont assuré par la suite la gestion journalière de la station. Citons aussi quelques scientifiques comme les Drs Yves ROISIN et Maurice LEPONCE qui ont assuré de longs intérim. Le rôle de ces managers a parfois largement débordé du cadre de leur travail. En 1990, par exemple, M. J.-M. OUIN a apporté son aide lors de deux évacuations du volcan Manam, alors que plus de 2.000 papous étaient menacés par des explosions volcaniques.

Bon nombre de résidents européens de la station ont participé aux soins médicaux apportés aux locaux, surtout après la création, à l'initiative du Roi, d'un dispensaire pour les populations locales des villages de la baie de Hansa. Le dispensaire était dirigé par le pédiatre, Professeur René VAN GEFFEL, tout récemment décédé.

Au milieu de l'année 1997, un incident inopiné et dramatique a coûté la vie à M. Miller MAGAP, chef technicien local de la station; c'était un technicien très polyvalent avec plus de vingt ans de fidèle service. De plus, un autre technicien, Peter, a succombé à une malaria ayant atteint le cerveau. Le chef papou, John BARENG, gardien de la station depuis le début est décédé suite à une morsure de serpent. Suite à un accident de voiture, la mort a

aussi frappé Benoît MYS, herpétologue rattaché à l'Université d'Anvers.

Cette partie négative du bilan est incomplète étant donné que des dizaines de cas presque fatals se sont produits. Ceci reflète les conditions difficiles dans lesquelles le travail a dû être effectué.

Une infrastructure spartiate, un climat tropical mais rude, des moustiques et bien d'autres désagréments ont sans aucun doute rebuté plus d'un chercheur. Mais pour ceux qui ont franchi le pas, quelle expérience pour forger le caractère!

Les activités scientifiques de la station ont été clôturées fin 1997. Les maisons sont à présent occupées par de jeunes papous de la baie de Hansa. Apparemment, les jeunes générations craignent moins les esprits si redoutés par les anciens.

Pendant plus de 20 ans, la station a livré un apport inestimable à la recherche scientifique en Papouasie Nouvelle-Guinée. Des chercheurs, provenant tant d'universités et établissements scientifiques belges que de l'étranger, ont entrepris des recherches sur la diversité biologique des récifs coralliens, des milieux terrestres, d'eau douce ou saumâtre. Ces recherches ont souvent été possibles grâce au soutien financier du Fonds Léopold III. Des dizaines de thèses de doctorat et de mémoires de licence attestent de la formation scientifique dont ont pu jouir de jeunes biologistes belges. La recherche a été plus particulièrement orientée vers les symbioses et le commensalisme, les adaptations et la spéciation dans 4 des 5 règnes (cyanophycées, champignons, plantes et animaux). La recherche scientifique qui a pu être menée grâce à la " Station biologique Roi Léopold III de l'île de Laing ", a permis jusqu'à présent la parution de plus de 350 articles scientifiques publiés dans des périodiques de renommée, édités aussi bien en Belgique qu'à l'étranger. L'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, le Jardin Botanique National de Belgique ainsi que diverses universités se sont enrichis de collections de référence qui des points de vue taxonomique, biogéographique et phylogénétique représentent un apport inestimable.

A l'occasion de ce 25ème anniversaire du Fonds Léopold III, nous sommes très honorés de pouvoir rendre hommage au Roi qui a accepté de donner son nom à la station biologique de Papouasie Nouvelle-Guinée. Nous nous devons aussi d'adresser un mot de remerciement aux fondateurs de la station et à leurs épouses qui, des années durant et de façon bénévole,

ont assuré un accueil chaleureux aux nombreux visiteurs. Mais il serait aussi impardonnable de ne pas citer les techniciens qui ont offert au cours des années une aide technique et logistique indispensables.

Notre reconnaissance s'adresse également à notre collègue et à nos amis papous qui y ont perdu la vie au cours des 20 dernières années.

Durant ce laps de temps, l'île a perdu 50 m en longueur et du côté est, sur presque toute sa longueur, 10 à 20 m suivant les endroits. Cela est-il dû à un affaissement tectonique, à une mer plus tumultueuse, à une montée du niveau de la mer en raison du réchauffement planétaire? Pour le moment, la question reste ouverte.

La station biologique Roi Léopold III de l'île de Laing a parfaitement fonctionné durant plus de 20 ans. Actuellement, l'île même est rongée par les vagues et illustre la fragilité des choses. En revanche, la remarquable contribution à la science qu'elle a engendrée est, quant à elle, durable.

Je vous remercie.

Dr J. Van Goethem,
Chef de département à l'IRScNB,
Administrateur-Secrétaire
du Fonds Léopold III.